

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 8

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tesse Thérèse de Brunswick sont d'une lecture très attachante et l'activité qu'elle déploie pour créer dans sa patrie des écoles enfantines sur le modèle de celle de Pestalozzi, à Yverdon (où elle séjourna un certain temps pour s'initier au système du grand pédagogue), fut couronnée d'un résultat tel que l'on peut bien dire ici : ce que femme veut, Dieu le veut.

Et je voudrais, pour terminer, non pas signaler — on l'a fait de toutes parts — mais rappeler les deux volumes que M. Romain Rolland a formés cette année d'études disséminées dans diverses revues et qui, pour la plupart, ont une valeur absolue et durable : *Musiciens d'autrefois*, — *Musiciens d'aujourd'hui*¹. J'ai dit assez souvent, je crois, l'admiration et la sympathie que j'éprouve pour le premier critique musical de la France contemporaine. Lisez l'admirable étude sur « La musique dans l'histoire générale » qui introduit le premier de ces volumes, et vous me comprendrez mieux, si vous ne partagez pas encore mon admiration. Lisez surtout, à la page 17, où après avoir montré « combien la musique est toujours intimement mêlée au reste de la vie sociale », il dit en manière de péroraison :

« Le spectacle de cette éternelle floraison de la musique est un bienfait moral. C'est un repos au milieu de l'agitation universelle. L'histoire politique et sociale est une lutte sans fin, une poussée de l'humanité vers un progrès constamment remis en question, arrêté à chaque pas, reconquis pouce à pouce, avec un acharnement effroyable. Mais de l'histoire artistique se dégage un caractère de plénitude et de paix. Le progrès n'existe pas ici. Si loin que nous regardions derrière nous, la perfection a déjà été atteinte; et bien absurde celui qui croirait que les efforts des siècles ont pu approcher l'homme d'une ligne plus près de la beauté, depuis saint Grégoire et Palestrina ! Il n'y a là rien de triste ni d'humiliant pour l'esprit : au contraire. L'art est le rêve de l'humanité, un rêve de lumière, de liberté, de force sereine. Ce rêve ne s'interrompt jamais; et nous n'avons nulle crainte pour l'avenir. Notre inquiétude ou notre orgueil voudraient souvent nous persuader que nous sommes parvenus au faite de l'art et à la veille du déclin. C'est ainsi depuis le commencement des temps. Dans tous les siècles, on a gémi : « Tout est dit et l'on vient trop tard. » — Tout est dit, peut-être. Mais tout est encore à dire. L'art est inépuisable, comme la vie. Rien ne le fait mieux sentir que cette musique intarissable, cet océan de musique qui remplit les siècles. »

GEORGES HUMBERT.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

C'est la fin d'une année. En dépit de tout ce qu'une telle conception peut avoir de conventionnel, il semble nécessaire d'achever une quantité de choses, de mettre le point final à bien des travaux, pour ne pas en emporter la préoccupation dans l'année nouvelle. L'heure est brève. Hâtons-nous de jeter encore un regard sur les événements musicaux, assez clairsemés du reste, de la dernière quinzaine de l'année 1908. Si quelque artiste trouve trop brève la mention qui lui sera consacrée, qu'il ne nous tienne pas rigueur et se dise bien que nous comptons le retrouver en 1909 !

A **Lausanne**, avant de repartir pour l'Allemagne, M^{me} Julia Culp a interprété, avec M. Jules Nicati au piano, une superbe série de *lieder* de Schubert, Schumann, Cornelius, Mendelssohn et Brahms. Puis ce fut, à St-François, un concert de Noël (?) donné par M. Albert Harnisch. L'excellent organiste aveugle, malheureusement privé depuis plus d'un an de l'usage de son instrument par les réparations de la Cathédrale, n'en réussit pas moins à établir un fort beau programme, avec le concours de M. Carlo Erci, ténor, et de « notre » flûtiste M. Aug. Giroud, obligeamment accompagnés par M. Alex. Denéréaz. Quelques jours plus tard, à St-François également, audition de « Noël^s anciens » ingénieusement collationnés et groupés par M. Emmanuel Barblan qui dirige avec goût la « Société de Chant sacré » et s'efforce de donner à ses exécutions un cachet artistique. MM. A. Briquet, violoncelliste, et A. Denéréaz

¹ Hachette et Cie, éditeurs, Paris, 1908.

prétaient leur concours. Et puisque nous sommes, plus ou moins, dans le domaine de l'orgue, rappelons l'inauguration, le dimanche 13 décembre, des nouvelles orgues de l'Eglise évangélique allemande de Villamont. L'instrument offert par une généreuse anonyme, sort des ateliers de M. Zimmermann, le bon organier bâlois.

Des trois concerts du mercredi (16, 23, 30 décembre) de l'« Orchestre symphonique », avec MM. Andrzejewski (concerto de violon de Sinding) et Keizer (concerto en *sol* mineur de M. Bruch) comme solistes, le dernier fut sans doute le meilleur, en son genre : Rossini, Cherubini, Verdi, Leoncavallo, Ponchielli et Mascagni constituant une « soirée italienne » caractéristique et fort bien menée par M. Alonso Cor de Las. Une fois de plus, celui-ci a conduit son orchestre à **Montreux** et fait entendre en plus d'une symphonie de Mozart (*ut* majeur, dite de Linz), le *Rêve* d'A. Denéréaz, l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* de R. Wagner, etc.

L'« Orchestre du Kursaal » lui-même ne ménage point sa peine et j'ai sous les yeux encore un de ces programmes que M. F. de Lacerda s'entend d'autant mieux à rédiger qu'il est sans doute seul chargé de le faire : ouverture d'*Alceste* de Gluck, symphonie en *sol* majeur de Haydn, *La procession nocturne* de H. Rabaud et le concerto de violon (M. J. Meersson) de Tchaïkowsky. Il a en outre accompagné fort décevantement, le 21 décembre, les deux concertos de Beethoven (*ut* mineur) et de Liszt (*mi bémol* majeur) que M. Paul Goldschmidt joue avec l'entrain et le brio qu'on lui connaît, interprétant entre deux une série de Chopin : *Scherzo* (op. 26), *Chant polonais*, *Mazurka* (op. 33, IV), *Polonaise* (op. 53).

Mais j'aurais dû, avant de quitter **Lausanne**, mentionner l'essai tenté par la commission des cours et conférences de la Maison du Peuple, de concerts réellement populaires : le programme, vendu dix centimes, sert de carte d'entrée. On avait commencé par un concert d'orchestre. Le 21 décembre, ce fut le tour de M^{lles} B. Ducret (pianiste), M^{lle} Bauer (cantatrice) et M. A.-F. Bott (violoniste) dont le programme fut introduit par une causerie instructive et agréable de M. E. Platzhoff-Lejeune.

Neuchâtel est plus calme encore que nos autres villes, en cette fin de l'an, et je ne trouve guère à mentionner que la II^{me} séance de musique de chambre, avec un quatuor de Beethoven (où tout ne fut pas pour le mieux dans le meilleur des mondes !), une sonate pour piano et violon (MM. Ad. Veuve et W. Schmid) de Mozart et le trio en *mi bémol* majeur, pour piano, violon et violoncelle, de M. Volkmar Andreae.

Fribourg eut, le 20 décembre, un concert de la « Société de chant » dirigée par M. Ant. Hartmann. Programme très artistement établi en dépit de la diversité des éléments mis en œuvre : chœurs d'hommes (Hegar, Saint-Saëns, etc.), chœurs d'enfants, mélodies de M. Ant. Hartmann et d'autres, chantées par Mlle Lucienne Hartmann, musique de chambre même représentée par deux parties du 9^{me} quintette de Mozart. — Le 27, M. Ed. Combe fait, sous les auspices du Conservatoire, sa conférence sur le *Beau musical*.

On me signale enfin, ici et là, quelques auditions que je ne voudrais point oublier avant d'en arriver à Genève où nous attend l'un des « événements » de la saison. Ce sont : à **Aubonne**, un concert de M. Frank Choisy, avec ses collaborateurs habituels, devant une salle bondée et qui applaudit à tout rompre ; à **Leysin**, une matinée donnée par M^{lle} M. Bauer, contralto, et M^{me} Nagy, pianiste (*Lamento* de Duparc ; *Winterweihe* de R. Strauss, etc.) ; à **Porrentruy**, l'exécution d'une cantate de MM. Virgile Rossel, pour le texte, et Louis Chappuis, pour la musique, à l'occasion du cinquantenaire de l'Ecole cantonale.

A **Genève** donc, tout disparaît en quelque mesure devant l'événement — peut-être aussi mondain que musical ? — de la première exécution d'une œuvre symphonique de Gustave Mahler, au IV^{me} concert d'abonnement, le samedi 19 décembre. Je ne parlerai donc ni des auditions d'élèves du Conservatoire ; ni de la II^{me} séance, pourtant glorieuse (quatuors de Schubert [op. 29], M. Schillings et L. van Beethoven [op. 18, VI]) du « Quatuor Berber » ; ni de M. Carlo Erci ; ni de M^{lle} Marguerite Melville, jeune pianiste encore inconnue à Genève, qui joua presque dans le désert, mais laissa à ses quelques auditeurs une impression excellente ; ni de la série de concerts d'orgue que M. Otto Wend termina il y a peu de temps, à la Madeleine, et dont il faudra bien que j'entretienne un jour mes lecteurs. Je ne dirai même pas, comme je le voudrais, l'harmonieuse beauté, l'élévation sereine du concert que l'organiste de la Cathédrale, M. Otto Barblan, donna le jour de la Noël avec le concours de MM. F. Berber (violon) et Fr. Thorold (baryton). Je passerai sur l'erreur grossière que fut la présence au programme d'un concert d'abonnement de fragments du II^{me} acte de *Lohengrin*, présence que seule une exécution technique absolument parfaite aurait pu justifier en une certaine mesure, — et... de la

II^{me} symphonie, en *ut* mineur, pour grand orchestre, soli (M^{lles} S. Jaeger et F. von Fangh, du Théâtre de Zurich) et chœurs, de Gustave Mahler, que dirai-je ?

Il faut un certain courage — personne ne le niera — pour remonter un courant d'opinion qui, à la surface du moins, paraît bien établi, grâce à la direction que lui donnèrent chez nous M. William Ritter (*Journal de Genève*), pour lequel j'ai du reste une très grande admiration, et M. Bernhard Stavenhagen (« Programme officiel » du concert). L'un, M. W. Ritter, affirme hautement que Gustave Mahler est « l'un des plus grands poètes qui aient jamais choisi l'orchestre comme moyen d'expression, et certainement l'un des plus profonds penseurs de notre temps ». Et plus loin : « En 1888, il donnait la symphonie en *ré* majeur, composée à Leipzig, que ses amis le contraignirent à laisser baptiser *Titan*, et qui, en réalité, pour lui, contient la vie d'un homme. Le premier morceau de votre II^{me} fut écrit à Prague ; le reste à Attersee, dans le voisinage de Salzbourg. (Notons au passage que le caractère alpestre de certaines de ces symphonies, surtout la VI^{me}, est indéniable). En *ut* mineur, et remplie du deuil et des souvenirs d'une personne aimée, qui semblait emporter dans la tombe avec elle toute la jeunesse, l'amour et l'espoir du compositeur, cette II^{me} a des visées plus ambitieuses encore. Avec ses cinq grandes subdivisions, son solo d'alto, ses appels michelangesques à la résurrection, ses grands chœurs mystérieux, et son indomptable confiance en une vie meilleure, elle ne prétend à rien moins qu'à être une synthèse de la vie et de l'humanité entières, à résumer toute la douleur de notre vie à tous. Il ne s'agit plus d'un homme, mais de l'homme. »

Il est vrai que sentant venir les coups et les parant au mieux, on nous prévient charitablement que le « Maître » a le plus grand mépris pour la critique *technique* des professionnels. « À la compagnie de ceux de sa partie, qui n'ont rien à lui apprendre, il préfère de beaucoup les écrivains et les artistes. » — L'autre, M. B. Stavenhagen, en vrai néophyte, traite de « Beckmesser ignorants » tous ceux qui ne pensent pas comme lui, et sachant que la fortune sourit aux audacieux, il risque tout (songez : quatre répétitions !) pour donner à Genève la première audition de l'œuvre colossale.

Certes, il y aurait noire ingratitude à ne pas reconnaître la beauté d'un tel effort, ni la grandeur du résultat obtenu au point de vue de l'exécution. Mais cette volonté absolue d'imposer à notre sensibilité artistique une œuvre dans sa totalité, en s'efforçant de justifier même ce qu'elle a de grotesque et de trivial, cette volonté ne peut qu'inciter tout être capable d'un peu de réflexion à prendre la contre-partie ! Aussi voudrais-je — négligeant les fragments de la symphonie où passe un souffle de génie (le IV^{me} mouvement [*Urlicht* !], l'entrée des chœurs dans le V^{me}, etc.) — affirmer avec non moins de vigueur et au risque d'encourir le mépris de M. G. Mahler (qui a tout autre chose à faire qu'à me lire !) ou de passer pour un Beckmesser ignorant, que

1° les éléments musicaux de l'œuvre manquent d'originalité profonde ;

2° l'œuvre est absolument inorganique ;

3° l'orchestration « tachiste » est sèche et crue, mate sans douceur et bruyante sans énergie, etc., etc. Puis, bien vite, comme l'enfant pris en faute d'insubordination — car ces messieurs du clan mahlérien ont le verbe haut et mènent grand bruit ! — je vais me réfugier sous une haute égide : « Ce sont — dit M. Romain Rolland, parlant des symphonies de Gustave Mahler — des constructions énormes, massives, cyclopéennes ; les mélodies sur lesquelles ces œuvres sont bâties, sont des blocs mal dégrossis, de qualité médiocre, banale, imposants seulement par l'épaisseur de leurs assises, et par la répétition obstinée des dessins rythmiques, maintenus avec la ténacité d'idées fixes. Ces amoncellements de musiques, savants et barbares, avec des harmonies à la fois grossières et raffinées, valent surtout par la masse. L'orchestration est lourde et forte : les cuivres y dominent, ajoutant leurs dorures crues aux couleurs opaques de l'édifice sonore. La pensée, au fond, est néo-classique, un peu molle et diffuse. La structure harmonique est composite ; le style de Bach, de Schubert, de Mendelssohn, s'y rencontrent avec celui de Wagner et de Bruckner ; par un goût marqué pour la forme du canon, elle rappelle même l'écriture de Franck : c'est un bric-à-brac opulent et criard... »¹

Je relis et voudrais supprimer les guillemets, tant c'est là la parfaite expression de ma propre pensée ! Dans quel état de désorientation artistique ne vivons-nous pas, pour être tenus de « discuter » des œuvres de ce genre ? Puisse l'an de grâce 1909 nous en faire sortir, c'est le vœu que je forme pour mes lecteurs et — pour moi-même.

G. H.

¹ *Musiciens d'aujourd'hui* (Paris, Hachette et C^e, 1908), p. 185.

Suisse allemande.

Une ou deux notes complémentaires, avant de continuer à effeuiller l'agenda musical : à **Lucerne**, le 6 décembre, pour l'exécution des *Saisons*, les soli furent chantés par M^{lle} M. Seinet, dont on loue la voix pure et cristalline, MM. Fischer et Vaterhaus ; à **Bâle**, le 6 également (non pas le 12, comme nous l'avions noté par erreur), le *Quatuor belge* avec le nouveau violoncelliste, M. Joseph Malkin, qui se fait remarquer par l'ampleur de la sonorité dont il abuse parfois légèrement, — au programme, des quatuors de J. Haydn (op. 77, I, *sol* majeur). L. van Beethoven (op. 74, *mi bémol* majeur) et von Dohnanyi, dont l'œuvre nouvelle, d'allure très rhapsodique, semble recouvrir quelque programme inexprimé ; à **St-Gall**, R. Leoncavallo dirige au Théâtre ses *Pagliacci*, encadrés de l'ouverture de *Roland de Berlin* et de quelques morceaux d'orchestre sans importance. Le public, emballé, manifeste avec un enthousiasme méridional !

13 décembre. A **Berthoud**, M. R. Gervais dirige une exécution d'*Athalie*, de Mendelssohn et d'un choix de chœurs d'hommes et de chœurs mixtes, par les sociétés de la ville. — A **Coire**, le « Coro Viril Alpina » donne un concert (*Landerkennung* de Grieg, etc.), sous la direction de M. Th. Castelberg, d'Ilanz.

14 décembre. Le II^{me} concert d'abonnement de **Lucerne**, sous la direction de M. P. Fassbänder, était consacré par l'orchestre à l'œuvre de R. Wagner, au milieu de fragments de laquelle (prélude et final de *Tristan* ; final du I^{er} acte de *Parsifal* ; préludes du I^{er} et III^{me} acte des *Maîtres-Chanteurs*) le concerto de violon de Beethoven, du Saint-Saëns et du Tchaïkowsky joués par M. Félix Berber, font une étrange figure !

15 décembre. A la III^{me} séance de musique de chambre, à **Bâle**, la sonate pour piano et violon, op. 100, de J. Brahms (dont l'exécution par MM. Schlageter et Wittwer ne semble pas avoir eu tout le « fini » désirable) est encadrée par un quatuor de J. Haydn (op. 54, III) et le merveilleux quintette pour instruments à archet, en *ut* mineur, de Mozart. — L'orchestre de **Zurich** donne au bénéfice de sa caisse de secours et de retraite, sous la direction de M. Volkmar Andreae, un concert entièrement consacré aux œuvres de Fr. Klose : *Das Leben ein Traum*, vaste poème symphonique pour orchestre, orgue et un récitant (M. le Dr Hassler), œuvre d'un pessimisme amer et impénitent dont l'effet fut rendu plus saisissant encore par l'obscurité de la salle et la disposition des exécutants absolument séparés des auditeurs par une tenture qui devait suppléer à l'impossibilité d'abaisser l'orchestre comme au théâtre. La fine et gracieuse *Ronde des Elfes* et le déjà fameux *Vidi aquam* pour chœur, orgue et orchestre, en dépit de sa grandeur et de sa beauté vraiment plastique, furent un peu écrasés par l'œuvre monumentale qui les avait précédés.

16 décembre. C'est, à **Winterthur**, II^{me} concert d'abonnement pour lequel M. le Dr Radecke a établi, avec le concours de MM. Niggli (piano) et R. Spörry (baryton), un programme extrêmement harmonieux : Cherubini, ouverture de *Lodoïska* ; Beethoven, *A la bien-aimée absente* et concerto en *ut* mineur ; Schubert, quatre *Lieder* ; Beethoven, *Symphonie pastorale*.

17 décembre. Le « Quatuor Studer » donne, à **St-Gall**, une I^{re} série de musique de chambre et se fait remarquer tant par la qualité des exécutants (MM. Studer, Mayer, Lindström et Düwell), que par la valeur du programme : Mozart, quatuor (N^o 49) ; Dvorak, quatuor, op. 106.

20 décembre. Deux concerts de Noël, l'un à **Bâle**, où l'excellent organiste de la cathédrale, M. Ad. Hamm, fait entendre avec le concours de M. W. Geist (baryton, de Strasbourg) et du chœur de dames que dirige M. P. Bœpple, une série d'exquises *Weihnachtsmusiken* : chorals d'orgue et air pour baryton, de J.-S. Bach ; *Noëls*, de Cornelius ; final de la *Symphonie de Noël*, de Widor ; enfin une série de cinq chants religieux, *Weihnachtsgabe*, pour voix de femmes et orgue (op. 27), de J. Lauber, dont on a fort goûté le charme d'expression et la délicatesse de facture. — L'autre, à **Berne**, où le « Cäcilienverein » interprète, sous la direction de M. C. Munzinger, le petit oratorio un peu fade et longuet de H. von Herzogenberg, *La naissance du Christ*. Superbe matériel choral et solistes de valeur en la personne de M^{lles} C. Wyss et Anny Hindermann, MM. C. Sattler et R. Jung. — Le même jour, à **St-Gall**, XII^{me} concert

populaire, par le «Stadtsängerverein-Frohsinn» que dirige M. P. Muller, — et, à Coire, concert du «Chœur d'hommes» (dir. : M. Schweri) avec *La Cène des apôtres*, de R. Wagner, etc.

21 décembre. Viviane Chartres, accompagnée de M. Fr. Niggli, se fait entendre à Saint-Gall en son programme habituel avec, cette fois, le concerto en *ré* mineur de Vieuxtemps.

La Musique à l'Etranger.

Belgique.

Pendant ce dernier mois, les grands concerts symphoniques se sont plutôt partagés entre les centres musicaux des provinces belges qui ont eu chacun d'intéressantes et même très belles auditions. Parmi les plus remarquables, citons : à Tournai, qui possède une remarquable société chorale, un festival Berlioz comprenant des fragments de la *Damnation de Faust*, et, tout à l'opposé de cette œuvre, le séduisant oratorio *L'Enfance du Christ*, intégralement exécuté ; à Anvers, une exécution, par la Société de musique sacrée, de la *Passion selon St Jean*, de Bach, que Schumann plaçait encore au-dessus de la fameuse *Passion selon St Matthieu*, et qui la vaut certes bien. L'œuvre avait été préparée avec un grand soin par le chef de la Société, M. Ontrop ; l'ensemble, orchestre et chœurs, ainsi que le quatuor de solistes (M^{mes} Hill et de Haan, MM. van Son et Zalsmann) ont interprété l'œuvre avec le soin et la ferveur artistiques qu'elle impose tout naturellement. Un peu avant Bach, Anvers avait fêté Wagner dans un concert entièrement consacré aux œuvres du maître, et auquel M. et M^{me} Hensel-Schweitzer, de Francfort, prêtaient le concours de leur beau talent. M^{me} Schweitzer a de plus participé à tous les concerts symphoniques importants du moment dans les différentes villes belges (sauf à Bruxelles où elle passa l'an dernier). A Liège, ce fut encore pour un concert Wagner dirigé par M. Brahy ; à Gand, aux Concerts d'hiver, même programme et même direction ; enfin, à Bruges, elle chanta dans un tout autre genre, mais avec autant d'art, un air des *Noces de Figaro*, de Mozart. Une délicieuse symphonie de Haydn (*mi bémol*, n° 3 du catal. Breitkopf) précédait ce morceau, délicatement mise en valeur par le compréhensif et respectueux directeur du Conservatoire, L. Karel Mestdagh. La partie moderne du programme comportait des pages hautement et diversement pittoresques : de Smetana, le poème symphonique, *Dans les champs et forêts de Bohême*, et de P. Benoit, une ouverture au drame *La Pacification de Gand* (d'Em. van Goethem).

A Bruxelles, un seul concert symphonique, le second de la Société Ysaye, d'un intérêt si grand qu'on en pardonne la longueur. Le début surtout nous donna d'inoubliables impressions : Ysaye, à la tête de son incomparable quatuor d'orchestre jouait la partie de violon principal d'un *Concerto grosso* de Händel (n° 17), imprégnant tous ses accompagnateurs comme de son propre génie d'interprète. Puis ce fut dans le concerto pour violon, flûte et piano, de Bach, que le maître se fit encore entendre avec, comme partenaires, M. Strauwen, un flûtiste délicat, et Harold Bauer qui sut tirer du piano des effets de sonorité vraiment merveilleux de discrétion et de moëlleux enveloppement. A la symphonie de Brahms (en *fa*) qui suivait, Ysaye, remonté au pupitre de chef d'orchestre, sut donner la grandeur et le relief qu'elle suggère dès les premiers accords, à la première partie surtout, tandis que l'*Adagio* et l'*Allegretto* dégageaient avec une simplicité et une émotion exquisés leur intime et pénétrant langage. — On eut pu faire à si merveilleuse interprétation et à une telle œuvre, un succès non moins grand que celui qui salua H. Bauer après le concerto de Schumann, mais aujourd'hui ce n'est guère que le soliste qui attire et compte pour la masse du public ! Bauer cependant mérite cette faveur : c'est un pianiste accompli, jouant admirablement de toutes les nuances et ressources de l'instrument ; le rythme n'est pas un instant sacrifié et la clarté de l'harmonie sous le chant, mise en valeur par un vrai musicien ; malheureusement, je ne crois pas qu'il y ait autant de cœur et de poésie que de musicalité, et dans Schumann, ces trois éléments ne se quittent jamais. Le concert s'est terminé par l'*Istar*, de V. d'Indy, et une aimable ouverture de Sinigaglia.

Eugène Ysaye a encore triomphé dans un concert donné par un de ses bons élèves, M. Ed. Deru, concert auquel prenaient aussi part MM. Théo Ysaye (pianiste) et Em. Chaumont (violoniste). Musique de chambre (sonates) et œuvres concertantes composaient un programme très classique dont Brahms ne dérangea guère le caractère général. Ce fut le